

## A découvrir au CityClub de Pully (VD)

### Avec de la pédagogie

**DRAME** C'est l'histoire d'Asher, un ado impulsif et dissipé, déchiré entre ses études (et la relation qu'il noue avec son prof de littérature) et le devoir de reprendre l'entreprise familiale d'échafaudages. Il paraît que le jeune acteur israélien Asher Lax est une découverte unique et qu'il bouleverse tout sur son passage. Affaire à suivre...

#### «Les destinées d'Asher»

De Matan Yair. Avec Asher Lax, Ami Smolarchik, Yaacov Cohen. ☉

### Coupés du monde

**DOC** Deux familles vivent en autarcie au milieu de la taïga sibérienne, à 700 km de la moindre agglomération. Au milieu du village, une barrière. Les deux familles refusent de se parler. Et puis il y a le fleuve. Et les enfants. Ce film du réalisateur français Clément Cogitore («Ni le ciel ni la terre») se promène entre documentaire, conte et fantastique.

#### «Braguino»

De Clément Cogitore. ☉

## L'équilibre familial va être bouleversé



**DRAME** Ilana, 24 ans, travaille dans le garage de son père dans le Caucase du nord. Un soir, son jeune frère et sa fiancée (photo) sont kidnappés. Une rançon est réclamée. Pas question d'appeler la police. Découvert à Un certain regard, à Cannes l'an passé, ce premier film s'annonce noir, violent, captivant. A voir aussi dans d'autres cinés.

#### «Tesnota, une vie à l'étroit»

De Kantemir Balagov. Avec Daria Zhovnar, Olga Dragunova. ☉

20 mars 2018 - Interview Nicolas Wagnières (*Hotel Jugoslavija*)  
Journal 12h45, RTS Un



<https://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/invite-culturel-le-realisateur-nicolas-wagnieres-presente-son-long-metrage-hotel-jugoslavija?id=9424865&station=a83f29dee7a5d0d3f9fccdb-9c92161b1afb512db>

3 mars 2018

Emission JazzZ, RTS Espace 2



Image: Yvan Ischer - Deep Green

Slow ", pour une véritable résurrection personnelle!

Arthur Hnatek présente son remarquable quartette Melismeti, avec notamment Shai Maestro, au City-Club Pully ce dimanche 4 mars. L'occasion pour lui de nous présenter la musique de son groupe à l'heure de l'interview.

En studio, on découvre le très élégant et lyrique trio Deep Green formé par le bassiste Jean-Pierre Schaller avec Denis Corboz et Marc Jufer.

Et enfin, découverte en avant-première d'un court extrait du dernier opus de Keith Jarrett en trio, extrait d'un double CD d'un concert inédit de 1998, qui voyait le retour sur scène du pianiste après deux ans de doute et de maladie. Avec ses alters ego Peacock et DeJohnette, il titille le sublime!...

JazzZ, 03.03.2018, 18h03

## Oscar & Dee Dee - Arthur Hnatek & Melismeti - Deep Green au Studio 15 - Keith Jarrett Trio

Un inédit du trio d'Oscar Peterson en février 1961, ça ne se refuse pas! Surtout que le titre spécialement choisi pour ce week-end est " Politics and Poker"! Ça ne s'invente pas...

Dee Dee Bridgewater, pour sa part, est retournée enregistrer à Memphis, sa ville natale, pour y retrouver ses propres racines de blues et de rhythm'n blues : ce sera " Goin' Down

<https://www.rts.ch/play/radio/jazzz/audio/oscar--dee-dee-arthur-hnatek--melismeti-deep-green-au-studio-15-keith-jarrett-trio?id=9342311>



# LA REVUE DE PRESSE 2018

CINÉMA CITY CLUB <sup>PULLY</sup>

21 février 2018

Emission Morax sur LFM, Lausanne FM



[https://www.cityclubpully.ch/documents/presse/radio-tv/180221\\_LFM\\_chronique\\_audio.m4a](https://www.cityclubpully.ch/documents/presse/radio-tv/180221_LFM_chronique_audio.m4a)



## La jeunesse du monde défile sur ses écrans de cinéma

**Anne Delseth** La programmatrice du CityClub Pully vit sa dernière Quinzaine des réalisateurs de Cannes, toujours en chasse du film qui lui parle d'aujourd'hui

Boris Senff Texte  
Odile Meylan Photo

**S**a cabane n'est ni au Canada ni au fond des bois, mais nichée dans une arrière-cour du centre de Lausanne où le XIXe siècle ne semble pas s'être encore totalement évaporé des murs. Des interstices urbains aux salles obscures, mieux vaut être sensible à la lumière. De toute façon, la rétrospective d'Anne Delseth recueille le plus souvent celle qui sort des projecteurs de cinéma ou des écrans de toutes formes.

Ancienne bénévole du Festival international de films de Fribourg (FIFF), la programmatrice du CityClub de Pully visionne chaque année des centaines de films, surtout lorsqu'elle attaque, comme en ce moment, son travail de sélection pour la Quinzaine des réalisateurs, section parallèle du Festival de Cannes pour laquelle elle œuvre depuis 2012 à l'appel de son directeur,

Édouard Wainrop, ancien responsable du FIFF. «C'est une période de binge watching (ndlr: bûche de visionnement)». Cela peut aller jusqu'à vingt films dans la journée. Même si on ne les regarde pas tous en entier. On rentre dans la salle de projection à 9 h et on en sort à 19 h. Ensuite, il faut encore compléter avec des DVD en soirée ou le week-end.

La tâche ne semble pas trop lourde pour l'apprenti d'images de celle qui collabore aussi au Zurich Film Festival et au Neuchâtel International Fantastic Film Festival. «La première année, quand j'ai vu que, sur 1800 films, il n'y en avait que vingt de sélectionnés, alors qu'il y en avait près de 200 qui me plaisaient, j'étais dévastée.» Au fil des années, elle s'est habituée à cette élimination programmée, d'autant qu'elle profite de ce regard panoramique pour nourrir ses différentes activités, sauvant parfois les métrages refusés à Cannes en les programmant au CityClub ou dans d'autres manifestations. «On

aime rarement les mêmes films, pointe Gwenaél Grossfeld, son homologue du Cinéma Bellevaux à Lausanne. Mais cela ne m'empêche pas de penser que ses choix sont pertinents avec une attention toute particulière au public auquel elle s'adresse. C'est aussi la seule qui cherche à défendre ses films en les proposant hors de son terrain d'action, par exemple à La Chaux-de-Fonds ou à Genève.» Le *I Am Not a Witch*, de Rungano Nyoni, à la Quinzaine l'an dernier, est toujours à l'affiche du City Pully et vient de gagner un Bafta à Londres dimanche.

Le visionnement à haute dose lui a aussi donné un recul assez comique sur les faiblesses du septième art. «Même si, comme le dit Édouard Wainrop, il faut se méfier de son bon goût, il y a des films qui ne tiennent pas longtemps. Presque tous ceux qui font des blagues en lien avec le Festival finissent recalés. Des jeux de mots avec «tapis rouges» ou titrés *Yes we Cannes* - c'est arrivé! Pendant la sélection, on a un groupe WhatsApp plutôt gratiné avec notre Top of the Flops.» Visionnée à haut régime, la production contemporaine peine aussi parfois à masquer ses facilités. «Il y a tellement de tics formels qui réapparaissent, comme la scène de la fille dans sa baignoire qui plonge sa tête sous l'eau au moment de réfléchir, ou celles qui vomissent pour signifier à l'écran qu'elles sont enceintes... Mais il y a aussi des thématiques trop récurrentes: l'inceste ou le viol peuvent parfois devenir un critère d'élimination.»

**De Roger Rabbit aux Mille et une nuits**

L'un de ses premiers souvenirs remonte à *Qui veut la peau de Roger Rabbit*, qui l'avait fascinée, enfant, pour son mélange d'animation et de prises de vues réelles. Possédée ensuite par le cinéma sur le tard, lors de ses études de journalisme à Fribourg, Anne Delseth ne se revendique pas d'une intransigeance théorique quand il s'agit de juger de la qualité d'un film. «Même des choses que je déteste, comme les voix off, les flash-back ou la mise en abyme, peuvent tout à coup donner un film génial. Cela m'est arrivé avec les *Mille et une nuits* de Miguel Gomes.» La coordinatrice du Master cinéma ECAL/HEAD se méfie de l'étiquette du film d'auteur, dont se réclament beaucoup d'étudiants. «Il y a une fierté à prétendre n'aimer que ça, mais qu'il y ait du pop-corn ou pas dans un cinéma, tout dépend du film. Mépriser Spielberg n'a pas de sens: c'est tellement bien!» Capable d'engloutir plus

«Il y a une fierté à prétendre n'aimer que le film d'auteur, mais, qu'il y ait du pop-corn ou pas dans un cinéma, tout dépend du film. Mépriser Spielberg n'a pas de sens: c'est tellement bien! »

de films en un an que la plupart des gens en une vie, elle n'a pourtant pas été ensevelie par l'histoire du cinéma. «Je la connais mal, je suis trop flemmarde. Il m'arrive d'aller voir un Ozu dans un festival parce que cela a un sens avec le reste du programme, mais je ne vois pas l'intérêt de cultiver les références et les citations du passé. J'ai par contre une curiosité sans fin pour le contemporain, les nouvelles formes, souvent politisées, qui me racontent le monde d'aujourd'hui.»

Dans son repaire prolifèrent les BD qu'elle apprécie pour leurs «mises en scène, angles et découpages». En plein apprentissage de l'arabe, Anne Delseth - «un peu dyslexique» - adore aussi les livres audio et les podcasts radio. «Je ne sais pas ce que je vais faire si «No Billag» passe! Elle entretient un rapport ambivalent avec Lausanne, ce gros village aux rencontres incessantes mais sans anonymat possible. Elle regrette, déjà, l'époque des sorties en festival entre copines. «Dans ma tranche d'âge, elles ont toutes des enfants, cela devient plus difficile.» Le travail est aussi son échappatoire lorsqu'elle file à Paris, ville sociologiquement plus diversifiée, pour mitonner sa contribution à la Quinzaine, sa dernière cette année avant que l'équipe ne change entièrement en 2019.

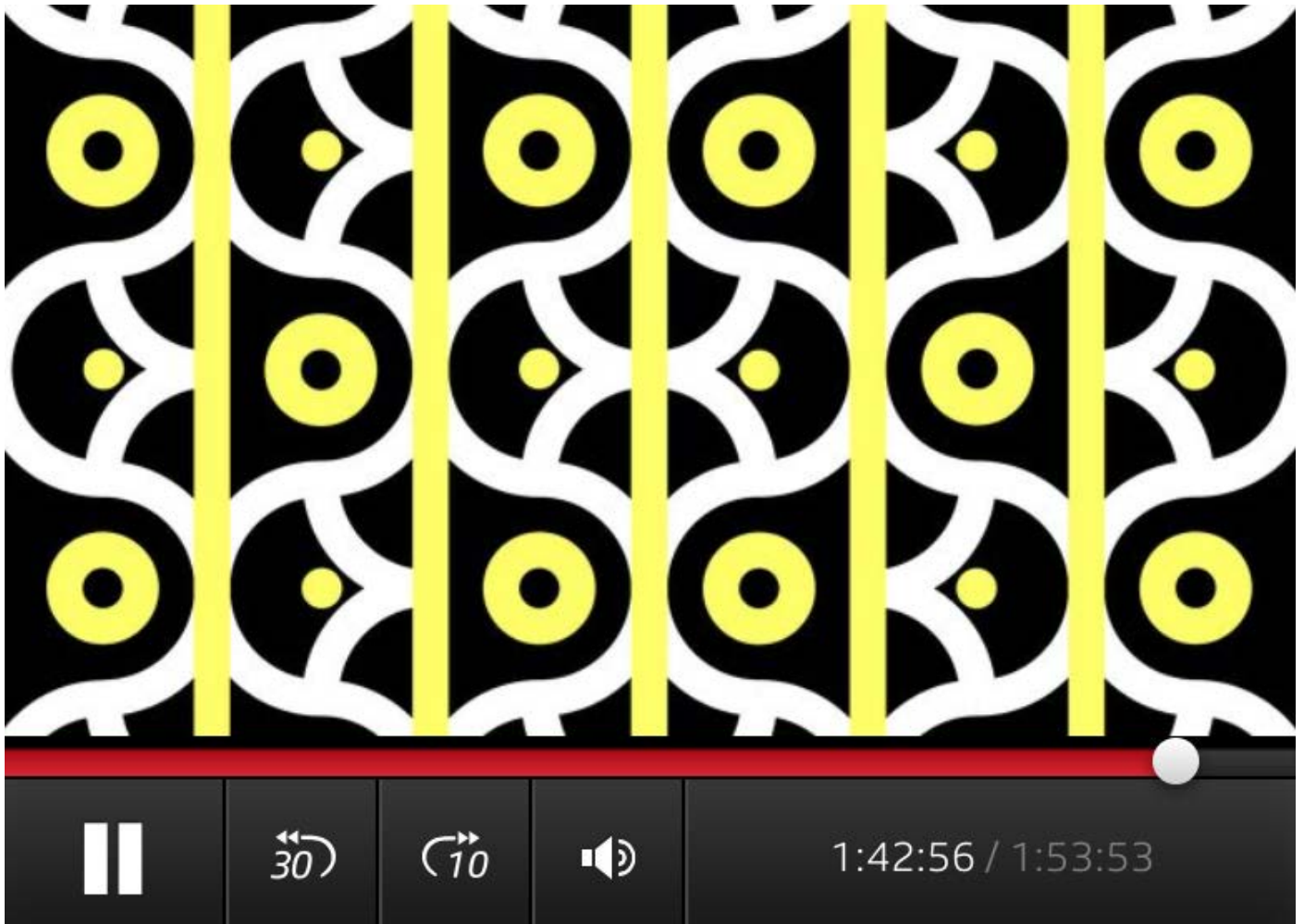
[www.cityclubpully.ch](http://www.cityclubpully.ch)

**Bio**

**1980** Naissance à Lausanne. **1989** «Ride my bike», première phrase en anglais de mon frère, après notre arrivée à Grimsby, en Angleterre, où nous restons quatre ans. **1991** Voyage marquant en Palestine et en Israël avec ses parents. **1998** «J'entends sur NRJ l'annonce de l'implantation d'Easyjet en Suisse. J'ai l'impression que le monde entier s'ouvre à moi. Une semaine plus tard, je sèche les cours pour aller à Amsterdam.» **2000** Rencontre dans un train avec Adrienne qui devient sa plus grande amie. Université. Bénévolette pour le FIFF. **2009** Rate un train et rencontre à Palézieux son amoureux pour cinq ans. **2011** SMS d'Édouard Wainrop: «Tu veux venir bosser à Cannes?» **2012** Première Quinzaine. **2015** Organise une fête sur le thème «Trois souvenirs de ma jeunesse», hommage au film de Desplechin de la même année. **2018** Dernière édition de la Quinzaine en tant que membre du comité de sélection.



18 février 2018 - Anthony Joseph, Concert au CityClub  
Emission Republik Kalakuta, RTS Couleur 3



<https://www.rts.ch/play/radio/republik-kalakuta/audio/republik-kalakuta?id=9324396>

9 février 2018

Emission Premier rendez-vous, RTS La Première



Image: Pauline Vrolixs - RTS

Premier rendez-vous, 09.02.2018, 14h04

## Pour la première fois, Damien Bisetti rencontre Anne Delseth

Pour la première fois Damien Bisetti, ancien champion cycliste et brasseur de bières rencontre Anne Delseth, sélectionneuse à la Quinzaine cannoise et programmatrice du CityClub de Pully

<https://www.rts.ch/play/radio/premier-rendez-vous/audio/pour-la-premiere-fois-damien-bisetti--rencontre-anne-delseth?id=9280777&station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed-0446cdf8da>

CINÉMA

## Toutes des sorcières

Fable satirique et poétique, le premier long métrage de la Zambienne Rungano Nyoni désarçonne. Explications avec la réalisatrice.

JEUDI 1 FÉVRIER 2018 MATHIEU LOEWER



Shula (Margaret Mulubwa) arrimée à son ruban dans *I Am Not a Witch*, découvert à la Quinzaine cannoise en 2017. OUTSIDE THE BOX

«I AM NOT A WITCH» En Afrique, on ne brûle pas les sorcières: dans plusieurs pays, on les enferme

dans des camps. Shula, orpheline de 9 ans accusée par une femme de son village, en fera la cruelle expérience... Zambienne ayant grandi au Pays de Galles, Rungano Nyoni aurait pu tourner une fiction qui dénonce le sort réservé à ces femmes. Elle en tire une œuvre autrement plus riche et surprenante.

*I Am Not a Witch* (Je ne suis pas une sorcière) oscille entre ancrage naturaliste et visions poétiques – à l'image de ces longs rubans, enroulés autour de bobines géantes, qui retiennent les prisonnières. A la fois tragique et par moments grotesque, ce premier long métrage inspiré relève autant du conte que de la satire, pour dire une oppression qui ne concerne pas seulement les femmes africaines. La réalisatrice nous répond depuis la Zambie.

**I Am Not a Witch est une fable, mais aux allures documentaires...**

**Rungano Nyoni:** Je voulais que le film ressemble à un conte de fée, mais pas trop – ce n'est pas *Harry Potter*! La mise en scène devait être la plus réaliste possible, notamment pour que les acteurs amateurs puissent se déplacer librement. Leur jeu est aussi très naturel, ce qui donne un aspect documentaire. Ce monde paraît réel, mais on sait qu'il ne l'est pas. Le plus difficile était de trouver le ton juste, le bon équilibre. Les gens à qui j'ai fait lire le scénario, puis les spectateurs des projections-tests se demandaient si c'était une histoire vraie. Il me semblait pourtant évident que ce n'est pas le cas.

**Certaines scènes, comme celles du commissariat ou du tribunal de village, ne sont-elles pas documentées?**

Je me suis inspirée de faits réels. En Afrique, les gens croient à la sorcellerie, des femmes sont accusées d'être des sorcières et enfermées dans des camps – mais elles ne sont pas attachées à des rubans! Le spectateur aura de la peine à distinguer ce qui est vrai de ce qui est exagéré. En fait, tout dépend du public et de sa connaissance de l'Afrique. Difficile de comprendre une satire si vous ignorez tout de la réalité sur laquelle elle est basée.

**Et la séquence où Shula est invitée dans une émission de télévision?**

Ça, c'est inventé! Lorsqu'on parle de la sorcellerie en Afrique, les Occidentaux imaginent que cela concerne uniquement la population rurale, non éduquée. Je souhaitais montrer que ces croyances sont partout, elles font partie des conversations quotidiennes. Un Africain peut suivre des études en Europe et y croire encore à son retour au pays. Depuis la décolonisation, il y a un demi-siècle, l'Afrique suit la même évolution que l'Occident mais en accéléré, sur une période bien plus courte. Du coup, magie et modernité coexistent.

**Qui sont ces «sorcières» enfermées dans des camps?**

Je pensais découvrir des excentriques et des malades mentales. Or ce sont des femmes ordinaires: des veuves, des personnes âgées et souvent vulnérables, parfois même des enfants. Il y a aussi des femmes qui ont réussi, accusées par jalousie. Les motifs sont très divers, jusqu'au plus improbable, comme l'histoire que j'ai reprise dans le film: une femme qui en a dénoncé une autre parce qu'elle aurait fait tomber son seau d'eau!

**Y a-t-il des points communs entre la sorcellerie en Afrique aujourd'hui et dans l'Europe médiévale?**

Oui, j'en ai découverts durant mes recherches. En Afrique, les accusations de sorcellerie sont beaucoup plus nombreuses dans les régions exposées aux sécheresses. En Europe, on observe des pics de dénonciations en hiver, période de famine. Ces femmes étaient sans doute des boucs émissaires, sur qui on rejetait la responsabilité de ces catastrophes. Ce sont mes observations, elles n'ont pas valeur de vérité scientifique. Il faudrait creuser la question.

**Une des idées fortes du film est ce ruban symbolique, que ces femmes pourraient facilement déchirer...**

J'avais pensé à des chaînes au départ, mais elles les auraient immédiatement désignées comme des criminelles. Je voulais que ce ruban paraisse fragile pour montrer qu'elles participent à leur propre emprisonnement. Il y a toujours une forme de complicité dans l'oppression. A un certain moment, on accepte de se soumettre. Accusées d'être des sorcières, ces femmes jouent le jeu, elles endossent le rôle qu'on leur assigne. C'est aussi ce que je fais tous les jours en tant que femme, en me conformant aux injonctions sociales. Une emprise psychologique est bien plus difficile à briser que des chaînes.

***I Am Not a Witch* parle des sorcières en Afrique, mais on peut y voir une métaphore de la condition féminine.**

Je suis heureuse de vous l'entendre dire! On ne m'a jamais accusée d'être une sorcière, mais ce film ne parle que de moi (*rire*). J'y ai mis ma rage et mes frustrations de femme. J'ai transposé les problèmes liés à mon genre et à ma couleur de peau dans un contexte où je pouvais exprimer toute ma colère.

**Vous avez été inspirée par La Chèvre de Monsieur Seguin. Qu'en avez-vous gardé dans le film?**

Cette histoire m'a marquée et j'ai voulu reproduire les émotions que j'ai ressenties, en particulier à la fin. Je la trouve très poétique. Elle dit que la liberté a un prix, et qu'il faut être prêt à le payer. La chèvre pourrait rentrer se mettre à l'abri chez Monsieur Seguin et retrouver sa corde, mais elle choisit de rester dans la montagne même si elle doit en mourir, dévorée par le loup. C'est une conclusion douce-amère, à la fois triste et teintée d'espoir.

A l'affiche aux Cinémas du Grütli à Genève et au Cityclub à Pully.

CULTURE CINÉMA MATHIEU LOEWER

«I AM NOT A WITCH»



31 janvier 2018 - Interview de Leonardo di Costanzo  
Emission Vertigo, RTS La Première



Image: Eric Feferberg - AFP

Vertigo, 31.01.2018, 16h30

## L'invité: Leonardo Di Costanzo, réalisateur du film "L'Intrusa"

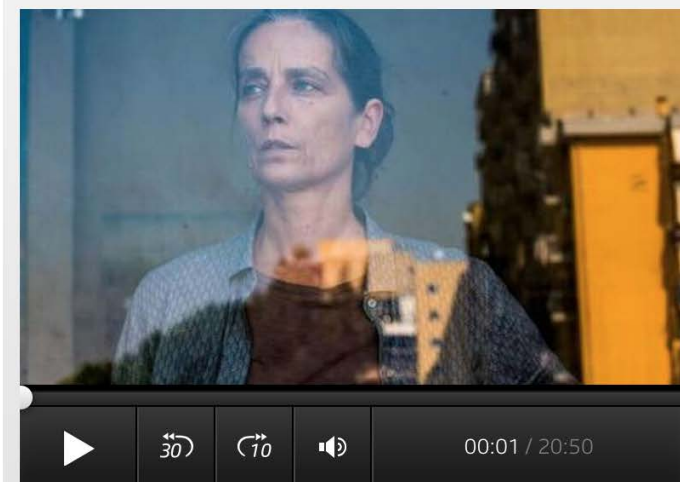
Leonardo Di Costanzo (né en 1958 à Ischia, dans la province de Naples) est un scénariste et réalisateur italien. Il est l'invité de Christine Gonzalez pour son dernier film "L'Intrusa".

Synopsis: Naples. Aujourd'hui. Giovanna, travailleuse sociale combative de 60 ans, fait face à une criminalité omniprésente. Elle gère un centre qui s'occupe d'enfants défavorisés et offre ainsi une alternative à la domination mafieuse de la ville. Un jour, l'épouse d'un criminel impitoyable de la Camorra, la jeune Maria, en fuite avec ses deux enfants, se réfugie dans ce

centre. Lorsqu'elle lui demande sa protection, Giovanna se retrouve confrontée, telle une Antigone moderne, à un dilemme moral qui menace de détruire son travail et sa vie.

<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/invite-leonardo-di-costanzo-realisateur-du-film-lintrusa?id=9255088&station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>

31 janvier 2018 - Interview de Leonardo di Costanzo  
Emission Pony Express, RTS Couleur 3



Pony Express, 31.01.2018, 10h29

## Hot Shots : Interview de Leonardo di Costanzo, réalisateur de l'*Intrusa*, par Fifi Congiusti

Un petit coup à chaud, ça vous dit ? Mais en tout bien tout honneur ! Le temps d'un coup de fil, Fifi vous livre en direct entre deux visions de presse ses premières impressions à peine une projection de film terminée.

[https://www.cityclubpully.ch/documents/presse/radio-tv/180131\\_intrusa\\_pony-express\\_couleur3.mp3](https://www.cityclubpully.ch/documents/presse/radio-tv/180131_intrusa_pony-express_couleur3.mp3)

<https://www.rts.ch/play/radio/pony-express/audio/hot-shots--interview-de-leonardo-di-costanzo-realisateur-de-lintrusa-par-fifi-congiusti?id=9274646&station=8ceb28d9b3f1dd876d1df1780f908578cbefc3d7>



# A l'honneur au CityClub

■ **«Frost»** Deux Litوانيens tout naïfs acceptent d'acheminer de l'aide humanitaire en Ukraine. La réalité de la guerre va les rattraper en chemin. Le film de Sharunas Bartas ne vaudrait pas tripette sans quelques séquences comme celle où intervient Vanessa Paradis (photo).

★★★★☆

■ **«I Am Not A Witch»** Vivre prisonnière en sorcière (qu'on l'accuse d'être) ou libre comme une chèvre (en quoi elle serait changée si elle fuyait): tel est le dilemme de Shula (Margaret Mulubwa, photo) dans le premier film de la Zambienne Rungano Nyoni. Un conte délicieusement amer.

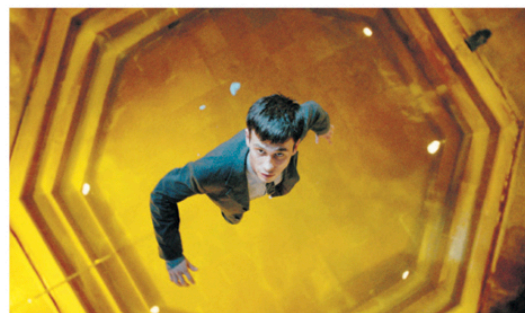
★★★★☆

■ **«L'intrusa»** Naples, un centre offrant aux enfants défavorisés un autre avenir que la Camorra. L'épouse d'un mafieux y trouve refuge et y planque son mari. Que va faire la responsable du lieu (Raffaella Giordano, photo)? Voilà le cœur du film de Leonardo Di Costanzo.

Pas vu.

■ **«Jupiter's moon»** Qui est Aryan (Zsombor Jéger, photo), migrant qui a le pouvoir de léviter? L'objet de toutes les convoitises? L'instrument d'une rédemption? A cheval entre drame social bien documenté, fantastique et mysticisme, le film du Hongrois Kornel Mundruczo fascine.

★★★★☆



# LA REVUE DE PRESSE 2018

CINÉMA CITY CLUB<sup>PULLY</sup>

15 janvier 2018

Emission Morax sur LFM, Lausanne FM



[https://www.cityclubpully.ch/documents/presse/radio-tv/180115\\_janvier\\_LFM\\_audio.m4a](https://www.cityclubpully.ch/documents/presse/radio-tv/180115_janvier_LFM_audio.m4a)